HAL
open science

Częstochowa : évolution du catholicisme polonais : de la Pologne communiste aux défis de la mondialisation

Benoit Jean-Marie Petit

To cite this version:

Benoit Jean-Marie Petit. Częstochowa : évolution du catholicisme polonais : de la Pologne communiste aux défis de la mondialisation. Kephas, 2011, 2, pp.25-42. hal-01828775

HAL Id: hal-01828775

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01828775v1

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benoit Petit , « *Częstochowa : évolution du catholicisme polonais : de la Pologne communiste aux défis de la mondialisation*»

Mots clés : « Identité nationale et religieuse, Patriotisme, légitimité symbolique, contre-pouvoir »

Résumé
La renommée de la Vierge noire de Częstochowa rayonne au-delà du monastère des Paulins ; son image incarne le patriotisme polonais, dans un symbolisme ou s'entrelacent historiquement la dimension politique et religieuse. Les formes de la dévotion populaire présentent diverses influences et traversent bien des régimes. Le pèlerinage à Częstochowa est le moyen de se vouloir « enfants d'une même patrie », mais c'est aussi le lieu d'affirmations identitaires diverses, pour les rois, pour le peuple, pour les opposants au régime communiste : là s'affirment les croyances complexes, les rêves et les peurs qui reflètent l'évolution d'une société parfois nostalgique de traditions multiples et en même temps ouverte à la modernité européenne et au cosmopolitisme.

« Częstochowa : *évolution du catholicisme polonais de la Pologne communiste aux défis de la mondialisation»*

Benoit Petit

En Pologne *Jasna Góra* (la Montagne Lumineuse ou *Clermont*), est l'un des principaux centres de pèlerinage du monde chrétien en Europe, sa tradition remonte au XIVe siècle. L'image de la célèbre icône de la Madone noire, de la vierge douloureuse et glorieuse de Częstochowa, évoque la « reine de la Pologne et la Couronne polonaise » ; il n'est pas exagéré de dire que pour beaucoup de Polonais cette figure allégorique de la patrie, illustre, sans cesse au cours des siècles, l'identité nationale.[1] La force des mouvements spirituels qui s'y expriment se comprend d'abord dans le cadre historique, car, à coté de l'aspect religieux, il convient de mentionner le caractère éminemment politique et national que la mémoire populaire a donné à ce lieu : l'espace symbolique traverse les différents systèmes politiques qui ont régi le pays. Jasna Góra constitue un phénomène religieux et social d'ampleur mondiale. Ces derniers temps, les pèlerins ont pu être, par an, de quatre à cinq millions, dont environ 100.000 venus de l'étranger.[2] Cette fréquence en Europe n'est supérieure (mais pour une antériorité plus récente) que pour les pèlerinages catholiques de Lourdes (1863) et de Fatima (1911). Cette position remarquable, et son caractère emblématique où sont mêlées les valeurs nationales, patriotiques et religieuses en fait, pour le sociologue et l'historien, un témoin des changements incessants qui ont marqué le pays, bien avant le communisme et jusqu'à son entrée dans l'Europe.

1. Un haut lieu symbolique

La basilique du monastère de Jasna Góra abrite une congrégation de frères Paulins. Ces moines se déclarent héritiers de l'ermite égyptien St Paul, du début du IVe siècle ; ils organisent les pèlerinages, ils veillent sur la mémoire et l'infrastructure du lieu. La bibliothèque monastique contient divers manuscrits et plus de 40.000 volumes. Son musée renferme de nombreuses collections militaires et religieuses, de divers styles comme aussi le prix Nobel de la Paix reçu par Lech Wałęsa.

1.1. Une longue tradition religieuse

C'est le duc d'Opole Ladislas Jagellon, qui fonda l'église avec son épouse Hedwige, en apportant l'icône de la Vierge à Jasna Góra en 1382. Au sommet de la hauteur calcaire dominant Częstochowa, il fit construire, pour elle, une église et le monastère des Paulins. Tous les rois polonais révéraient ce lieu, depuis Ladislas et jusqu'au dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski : ils s'y rendaient après leur couronnement pour rendre hommage à la Madone noire. Les grands de Pologne, écrivains et artistes, venaient aussi à l'occasion de l'une ou l'autre des fêtes : Notre-dame, Reine de Pologne (le 3 mai), Assomption (le 15 août), Notre-Dame de Częstochowa (le 26 août), Naissance de la Vierge (le 8 septembre), Vierge du Rosaire (le premier dimanche d'octobre). L'église de l'Assomption de Notre-Dame, fut, après l'incendie qui la ravagea en 1690, reconstruite en basilique.

Superposition de plusieurs styles.

L'intérieur de l'église, de style baroque, est richement décoré de stucs, de fresques et de marbres. Une chapelle de la vierge jouxte l'église ; elle abrite l'autel en bois d'ébène au décor d'argent, offert en 1650 par Jerzy Ossolinski, grand chancelier de la Couronne. L'appellation "Madone noire" (*Czarna Madonna*) vient de la peinture de l'icône qui s'est assombrie au cours des années; ce qui la fait ressembler aux vierges noires du Moyen Âge. Cette couleur reste une énigme qui intéresse les chimistes et les spécialistes de l'art sacré. L'explication traditionnellement avancée jusqu'au milieu du XXe siècle était, pour les statues, le choix du matériau (ébène, acajou ou bois local), ou, pour les tableaux, le résultat des dépôts de suie provenant des bougies votives. Dans le cas, ce noircissement des icônes pourrait être dû à une altération des pigments, hypothèse qui ne fait pas l'unanimité. D'autre part, même si leur couleur ne provient pas à l'origine d'un choix délibéré, elle semble être devenue un élément important de leur identité, comme en témoignent les allusions au Cantique des

[1] Gérard Le Marec, *Histoire de la Pologne*, édit. De Présence, Puyraimond, 1982, pp. 33 – 34.
[2] Si l'on en croit le site : http://www.beskid.com/czestochowa.html ou *Wikipedia.*

cantiques (1 ; 5) : « *Nigra sum, sed formosa* » (Je suis noire mais belle). Mais, selon l'Église catholique, il n'existe aucun fondement théologique à la couleur de ces Vierges.[3] A partir des années 1950, avec l'avancée des études en matière de religions comparées, des chercheurs ont supposé que leur teinte sombre était voulue dès l'origine. Des rapprochements, confortés par la présence de sanctuaires dédiés à la mère de Dieu sur les lieux d'anciens cultes païens, ont été faits avec les déesses mères des anciens cultes polythéistes d'Europe occidentale.
La piété populaire utilise d'autres images très particulières, où l'on peut voir l'influence de Catherine de Sienne, du style baroque et même Sulpicien ou de connotations orthodoxes. Il est hors de notre propos de juger des canons d'une esthétique parfois ésotérique, mais qui répond aux multiples brassages culturels et qui mérite un apprentissage pour comprendre le style « spiritualiste, éthéré en sublime de mièvrerie ».[4] La Vierge fut ornée aux XVIIe et XVIIIe siècles de cinq robes (colliers de corail ou d'ambre baltique, diamants ou rubis, ou des centaines d'alliances de fiancés, gages de fidélité : tout ce que la piété populaire pouvait apporter comme signe de dévotion).
Le Sacré chœur présente des visages de Dieu avec des sentiments intenses, avec des entrailles maternelles (dépassant les catégories du masculin et du féminin, avec un cœur de père et de mère) ; il côtoie de multiples statues de saints et de nombreux portraits de Jean XXIII. Certains réformés pointent les dérives de cette piété populaire lorsque la vénération reliques « a tendance à occulter la référence au Christ, objet de commerce dans les pèlerinages».[5] Le théologien luthérien André Birmelé, plus compréhensif, distingue la notion de sainteté de celle de sacré. Au delà du folklore ou des sensibilités particulières, ces spiritualités se conjuguent de multiples manières, dépassant les phénomènes de mode. La vénération de la Sainte Croix et des œuvres du musée, fait se côtoyer diverses générations et toutes les couches sociales s'approprient, chacune à leur manière, les symboles religieux présents ici ; ils reflètent divers contenu de la religion catholique[6], comme en témoignent également les expositions pour la protection de la vie ou les caricatures historiques liées à la résistance nationale. L'observateur ne peut rester indifférent devant les murs contenant les ex-voto qui montrent les vœux de fidèles reconnaissants ayant survécu à une épreuve personnelle. La nation polonaise se montre aussi, se projetant de manière mythique, à travers les drames collectifs que furent les cinq partages et démembrements, les invasions et les divers régimes qui constituent son histoire politique.

1.2. Un haut lieu de résistance nationale

Le sentiment national et l'identité polonaise se construisent en effet à travers de multiples conflits comme, en 1430, pendant les guerres hussites (guerres que livrèrent les partisans des doctrines de Jan Hus[7]). Mais le monastère incarne aussi les mouvements de résistance aux Suédois (avec Jean Casimir – 1656), ou face aux Turcs présents devant Vienne (1683).[8] En 1655, Jasna Góra résista pendant deux mois au siège des armées suédoises, et, en 1770-71, fut occupé par les confédérés de Bar qui se défendaient contre les Russes. 1772 fut la première défaite de cette place forte, avant le premier partage de la Pologne. En 1795, la Pologne, partagée cette fois entre Russes, Prussiens et Autrichiens, est rayée de la carte. Jasna Góra devient alors un symbole de l'unité, perdue mais revendiquée, du peuple polonais : le pèlerinage à Częstochowa est sans doute le moyen, pour les Polonais, de se vouloir « enfants d'une même patrie ». En 1809, la forteresse résista au siège autrichien, mais quatre ans plus tard elle dut se rendre aux armées russes. En 1920, l'Armée rouge menace Varsovie. L'épiscopat polonais se réunit alors à Jasna Góra le 27 juillet ; il renouvelle la consécration à Marie, Reine de Pologne. Des milliers de pèlerins affluent vers le sanctuaire pour demander à leur Souveraine

---

[3] Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, PUF, Paris, 1957. Les trésors de Jasna Góra, ed. Interpress, Varsovie parle de l'oxydation des plaques d'argent, à moins que ce ne soit la qualité du bois d'ébène employé.
[4] Alain Besançon, *Trois tentations dans l'Église*, Paris, Tempus, Perrin, 2002, p. 122.
[5] « Jean-Paul II, un pape culte », *Réforme,* N°3414 - 28 avril 2011.
[6] depuis les courants intégristes ou « intransigeants », du courant *Pax* (dépendant du Ministère de l'Intérieur) – aux syndicalistes de *Solidarnosc*, depuis les courants intégristes ou « intransigeants » Voir pour la France René Rémond, *Vous avez dit catholique ?*, Desclée de Brouwer, 2007, (spéc. Les catholiques et les communistes depuis 1945, pp. 173 – 188).
[7] Le réformateur religieux Tchèque, 1370-1415, prêchait de véritables réquisitoires contre la hiérarchie romaine ; excommunié en 1412, il fut condamné pour hérésie et sera brûlé vif. En représailles le monastère fut totalement ravagé, pillé et l'image de la vierge profanée. Aujourd'hui encore on aperçoit, sur le visage de la Madone noire, deux balafres qui auraient été laissées par les coups de sabre que d'aucuns attribuent aux Turcs.
[8] Wladimir Rutkovski, *Jasna Góra*, Scoop Sadag, Bellegarde, n. d., 34 p.

la libération du pays. Le 15 août, jour de l'Assomption, ils sont exaucés : c'est le « miracle sur la Vistule ». Ensuite, pendant l'occupation allemande, les nazis occupent une partie du sanctuaire et interdisent les pèlerinages importants, mais les Polonais y viennent la nuit.

1.3. La résistance au communisme.

Le souvenir de l'opposition au communisme est souvent rappelé. Le monastère en est un lieu symbolique fort, (comme Nova Hutta qui devait être une ville sans Eglise, une ville sans Dieu opposée à Cracovie, mais qui a pu édifier une Eglise à force de persévérance). S'il n'y a pas, en 1945, de Concordat entre le Saint Siège et les autorités (Bierut), un protocole d'entente est signé : « L'épiscopat polonais exhortera le clergé à enseigner aux fidèles le respect de la loi et de l'autorité de l'Etat ».[9] La Pologne a toujours eu deux faces: le pays réel n'a jamais été recouvert ni étouffé entièrement par le pays officiel; jamais la vie intellectuelle n'a été réduite à une idéologie dominante. Cette autonomie relative de la société face au pouvoir contredit l'image d'une société totalitaire.
En 1948, le primat de Pologne, August Hlond, consacrait la Pologne au Cœur Immaculé de Marie. Son successeur, Stefan Wyszíński, emprisonné en 1956 par les communistes, écrit une prière pour la Nation, rappelant celle de Jean Casimir (1656). Cette prière est lue à Jasna Góra, le 26 août de la même année, pour le 300ème anniversaire, devant un million de pèlerins. Le nouveau primat fut libéré deux mois plus tard. L'année suivante, le pape Pie XII bénit une copie de l'icône qui fit le tour de Pologne: de paroisse en paroisse, 23 ans durant, elle aurait permis de nombreuses conversions. Après 1956 et le retour de Gomulka, l'Eglise est reconnue, même si de nouvelles pressions s'exercent assez vite sur elle; la plus grande partie de la paysannerie résiste à la collectivisation forcée et les intellectuels peuvent mieux s'intégrer à la vie scientifique et culturelle internationale. Le 3 mai 1966 la Pologne fêtait le millénaire de son évangélisation. Les déclarations de Mgr Tokarczuk et du primat Mgr Stephan Wyszíński entre 1975 et 1982 sont connues : « Ce qui est à César et ce qui est à Dieu : l'Église ne lutte pas contre le pouvoir mais contre ses abus… »

Cette réflexion doit rappeler la lutte des deux idéologies en Pologne, dans la tension entre l'Église catholique qui se bat longtemps pour garder le « monopole du marché des biens de salut », et le Parti communiste qui contrôle les lois, les institutions économiques, militaires, les médias et les crédits,[10] Jasna Góra contribue à exprimer et renforcer le sentiment de résistance en étant un lieu de rencontres ; les foules s'y pressent. Comme l'écrit le sociologue Alain Touraine,[11] « la Pologne stalinisée a continué, comme au temps du partage, à vivre selon sa conscience nationale. En grande partie grâce à la résistance de l'Eglise, depuis longtemps identifiée à la nationalité, et grâce aux intellectuels, souvent héritiers de la petite noblesse, qui se sentaient responsables de la culture et de l'existence nationales ». L'évolution des rapports entre les autorités religieuses et politiques ne peut gommer les oppositions idéologiques profondes qui existent entre la doctrine de l'internationalisme prolétarien s'appuyant sur le marxisme léninisme et la prétention de l'Église catholique à être universelle, au-delà des particularités de chaque pays. Les deux idéologies affirment leur infaillibilité dans l'analyse et la représentation du monde : elles se renvoient l'une à l'autre les arguments avec un certain mimétisme : l'une sous le couvert de la science, l'autre sous le couvert d'une révélation ou d'une vocation qu'elle s'attribue « d'être experte en humanité ».

Un autre historien A. Smolar, précise : « Là où il n'y a ni élections ni sondages d'opinion, les événements marginaux en disent plus que les moyennes statistiques. Un acte individuel de protestation, une grève isolée, une révolte paysanne contre la démolition d'églises y révèlent davantage les sentiments du peuple que les données officielles sur le nombre de membres du parti ou sur le nombre de voix données lors d'élections à un candidat unique. » Dès lors, ceux qui osent exprimer leur désaccord parlent au nom des milliers d'autres qui ne retrouvent leur courage qu'aux moments de tension extrême... Les notions de « contestataires » ou d' « autres penseurs » ne sont pas satisfaisantes, « ne serait-ce que parce qu'elles prennent l'Etat comme point de référence. En Occident est

---

[9] Accord conclu le 14 avril 1950, entre l'épiscopat polonais et le gouvernement, accepté même par divers courants intégristes ou « intransigeants ». S. Wyszinski, *L'Église et l'État en Pologne*, *Principes de coexistence* (10. 3. 1976), in *La Documentation catholique*, LXXIII, 1967, 2 mai 1976, pp. 443-445.
[10] S. Siwek, *La fondation pour l'agriculture polonaise sera-t-elle officialisée ?*, *Revue d'études comparatives est-Ouest*, CNRS, Paris N° 3 Vol. 16, pp. 73- 85.
[11] A. Touraine, *Solidarnosc*, Fayard, 1982, p. 30.

contestataire celui qui conteste l'ordre en place, ordre soutenu ou du moins toléré par une « majorité silencieuse ». A l'Est, la situation est inverse. Ce que disent les contestataires c'est ce que pense la majorité, ce que pensent parfois des gens très haut placés dans la hiérarchie du pouvoir. » L'affluence dans les Eglises et la situation particulière du quasi monopole de l'Eglise catholique contre pouvoir symbolique témoignent de la place qu'a pris la Pologne pour mettre fin à la partition de l'Europe après Yalta. Ce fut le cas avec *Solidarnosc*.[12] Lech Walesa prête serment sur le drapeau du MKS à l'effigie de la Vierge noire de Jasna Góra lors du congrès régional de Solidarité en juin 1981 et, pendant l'état de siège, c'est encore au couvent des Paulins que les drapeaux interdits sont « religieusement » cachés pour éviter leur saisie par la police politique.

2. Religion et politique : les rapports Église/ État.

2.1. Les voyages du pape.

L'élection de Karol Wojtila comme pape allait à terme changer l'équilibre des forces en Europe centrale.[13] Depuis son accession au trône pontifical en 1978, le pape Jean-Paul II, ancien archevêque de Cracovie, s'y est rendu plusieurs fois ; ses voyages apostoliques ont souvent comporté une dimension politique. « N'ayez pas peur – Ne soyez pas inquiets de dire la vérité (on peut désormais à mots couvert évoquer le massacre des officiers polonais par l'armée rouge à Katyn). Mais au lieu des troubles espérés ou craints, c'est la maturité de la population et le calme qui ont étonné les observateurs.[14]

Lors de l'audience générale du 23 juin 1999 Jean-Paul II insiste : «je voudrais revenir à nouveau aujourd'hui sur le pèlerinage que j'ai eu la joie d'accomplir en Pologne, du 2 au 10 juin 1979.[15] Ma visite pastorale dans ma patrie, la septième et la plus longue, s'est déroulée 20 ans après mon premier voyage. » Le pape rappelle, à la veille du grand Jubilé de l'An 2000, les célébrations du millénaire et la canonisation de saint Adalbert. Un de ses biographes écrit : « le voyage de Jean-Paul II peut paraître surréaliste dans une Pologne gouvernée autoritairement. L'anachronisme du discours, l'insolite dialectique qui s'y déploie, le décalage que le pape instaure, tout est facteur de subversion et donne au message sa force dynamique ».[16]

« Lundi 4 juin 1981, Jean-Paul II célèbre une grande messe en plein air devant le sanctuaire marial de Częstochowa. Revenir en ce lieu, c'est, pour lui, renouer avec sa propre histoire, privée et publique. Retrouver Marie, Mère de Dieu, c'est retrouver sa propre mère sur la tombe de laquelle il va bientôt s'agenouiller… L'appel d'un fils de la nation polonaise à la chaire de Pierre contient un lien évident et fort avec ce lieu saint, avec ce sanctuaire de grande espérance. » On se souvient de son message : « n'ayez pas peur ! »,[17] de ses interventions pour le respect de la vérité et de la personne humaine. « La relation affective que le pape entretient avec la Vierge Marie et la promotion de la religion populaire ne sont pas toujours bien comprises du reste de l'Église, particulièrement en Europe de l'Ouest. Les échos de Częstochowa indisposent, voire inquiètent parfois. Certains, et pas seulement chez les protestants, y voient un retour à la période préconciliaire et une concession intégriste à Mgr Lefebvre.

Particulièrement significative est l'importance plus grande accordée par l'Église, puis par la société civile, au fait de « ne pas mentir ». Tout ne peut être mis sous le manteau de la « philosophie de l'histoire », du déterminisme ou de « l'infrastructure économique ». Ceci a été net, spécialement avec le rappel du conflit germano-polonais ou lors de certaines élections, ce que montrent les documents comme ceux de l'Episcopat polonais, appuyés par le club des intellectuels catholiques (KIK), ou les travaux de l'université catholique de Lublin, et certaines déclarations faites en chaire dans les Églises, pour mettre en doute la mémoire officielle du passé ou contester les abus de pouvoir des autorités présentes. « La libération de l'homme exige de profondes transformations dans les façons de penser, d'évaluer, d'agir que les civilisations issues du fond matérialiste imposent à l'humanité ».[18] Ainsi une

---

[12] Alexandre Smolar & textes rassemblés par Z. Erard, *La Pologne, une société en dissidence,* Paris, F. Maspero, 1978, p. 151.

[13] Dominik Moravski, *Chrétienne Pologne*, Paris, ed. France-Empire, 1981, 324 p.

[14] Jean Offredo, D. Le Corre, *Jean-Paul II en Pologne*, ed. Cana, 16 /23 juin 1983, Paris, pp. 51 - 81.

[15] *La Documentation Catholique*, N° 2208, 18/07/1999.

[16] Alain Virconvelet, *Jean-Paul II*, Biographie, Paris, Editions Julliard, 1994, pp. 325.

[17] André Frossard, *dialogue avec J.-P. II*, Paris, Robert Laffont, 1982, 375 p. (ici pp. 150, 227).

[18] L'homélie à Jasna Góra, *N'ayez pas peur*, Dialogue d'André Frossard op. cit., p. 307. Voir aussi film de Ashka et Christophe Talczewski, DVD, *Derrière le rideau de fer*, Jade édit. Chap.1, 1987 /5.

partie de l'Église polonaise se pose comme troisième voie, et se veut éloignée autant de l'individualisme (résultat et marque du libéralisme) que du totalitarisme (nazisme ou communisme, souvent mis côte à côte). Chez les autorités catholiques, allemandes comme polonaises, la reconnaissance des frontières de la R.D.A. et l'organisation des frontières des diocèses sont aussi des points d'achoppement où se cristallise l'opposition avec les responsables politiques. Le Saint Siège se montre inflexible dans la réorganisation des anciens diocèses tant entre Berlin Est et Ouest, en Silésie ou entre les deux Allemagne.

En venant à Częstochowa le pape Jean-Paul II, nouvellement élu, exprimait une parole et une espérance qui aura des conséquences politiques insoupçonnées. Au cours de son voyage en Pologne en 1983, (pour le 600ème anniversaire du lieu) le pape s'est adressé à deux reprises aux agriculteurs: comme à Poznan Jean-Paul Il signale leur « lien-profond avec la terre, la tradition de la culture rationnelle de la terre et la tradition de l'organisation sociale qui maintenait les Polonais dans leur propriété ». Insistant sur les droits fondamentaux du Polonais et de l'agriculteur, désireux de supprimer leur « complexe d'infériorité », ses paroles dénoncent l'exode et l'urbanisation excessive. Aucun mot pour inciter à renforcer la mécanisation, à remembrer ou concentrer les exploitations ou à spécialiser le travail. Si l'homélie aboutit à renforcer « l'intuition que l'agriculture est négligée », peut-elle stimuler des orientations nouvelles ?

C'est un texte plus précis et sans doute plus constructeur qui est prononcé à Niepokalanow. Évoquant « la responsabilité envers le prochain », Jean-Paul II affirme : « Je sais que vous êtes animés par le souci du renouveau des meilleures traditions culturelles de la campagne, de la vie chrétienne dans l'amour réciproque, de la perfection dans la prière commune... Je sais que vous formez des "cercles" pour vous aider mutuellement ». L'homélie insiste sur le fait que « le paysan a conservé la terre, la religion, la nationalité » : elle ne dit pas un mot sur les moyens de production que les agriculteurs utilisent, souvent seuls ; elle ne suppose pas qu'ils pourraient bien se regrouper pour acheter ceux-ci ou pour les utiliser, de manière à renforcer leur efficacité. Le pape affirme vouloir « redonner au travail des champs la dignité qui lui est propre et qui apporte du pain à l'homme », mais il laisse à l'État seul le soin de parler du passage progressif de la production individuelle au travail collectif. Il y a bien une prise de position implicite pour l'individu « ici posé en différence avec le collectif, étatique ou coopératif »; c'est du même coup s'opposer au schéma que véhicule l'État pour qui « l'agriculteur, en affirmant son indépendance par rapport (aux) collectivités constitutives de la société, représente une anomalie du passé et une menace pour les fondements de l'existence sociale, une sorte d'hétérodoxie ».

Athéisme et sécularisation

Les relations entre la nation et l'Eglise n'ont pas été univoques. Pour Alain Touraine, « la confiance dans l'Episcopat est grande, mais les militants de Solidarité supportent souvent mal le rôle politique de l'Eglise, qui modère et, aux yeux de beaucoup, freine la mobilisation populaire. Dans plusieurs groupes, en particulier à Katowice et à Gdansk, ont même été tenus des propos anticléricaux : tant que le peuple est misérable et prisonnier, l'Eglise est forte car elle est seule à pouvoir le défendre; s'il était libre et heureux, il se débarrasserait de ce patronage encombrant. On va jusqu'à dire que les prêtres le savent bien, et maintiennent la dépendance traditionnelle du peuple afin de sauvegarder leur propre influence comme contre-pouvoir. Face à l'abbé Jankowski, le groupe de Gdansk adopte d'abord un ton chaleureux et déférent »,[19] l'Eglise apparaît (cependant) à tous comme l'expression de la communauté nationale et d'un certain idéal de justice. Entre autres, beaucoup demandent que cessent les mensonges d'Etat.

En Pologne les débats sur l'Église *julienne* ou *constantinienne*, théorisés par Adam Michnick, prennent plusieurs aspects doctrinaux et politiques qui ne sont pas sans rappeler les querelles politico-religieuses qui ont marqué la France bien avant le XIXème siècle (avec le débat entre ultramontains et gallicans, la querelle des investitures ou l'application du Concordat). Le modèle théorique oppose l'Église « julienne », ou le *julianisme* (l'opposition des deux pouvoirs - le politique et le religieux) et le *constantinisme*, ou Église « constantinienne » (avec la coopération entre les deux pouvoirs).[20]

---

[19] A. Touraine, op. cit p. 80.

[20] Adam Michnick, *L'Église et la gauche, le dialogue polonais*, Paris, Seuil, 1977 (selon Bohdan Cywinski, *Généalogies des insoumis*, Varsovie, p. 262), et *Penser la Pologne* , *Morale et politique de la résistance* , Paris, Fr. Maspéro, 1983, 223 p, (spécialement *Totalitarisme et laïcité*, p. 97 suivantes.) pp. 112 – 117, ainsi que divers articles dans la revue *Alternative*.

« Dans une étude approfondie des attitudes anticléricales dans la Pologne contemporaine, le professeur Leon Koj de Lublin, distingue treize formes d'anticléricalisme. L'une d'entre elle tient au style ecclésiastique auxquelles nous devons prêter la plus grande attention. « Ces critiques concernent, en particulier, le rôle des laïcs dans l'Église. La réaction au mouvement de laïcs *Pax*, infiltré naguère par la police secrète, a déterminé un style d'action de l'Église dans lequel le clergé joue tout le rôle décisif ».[21] C'est sans doute pour cela que pendant les cours de religion (en dehors de l'école, mais parfois dans les établissements publics) s'est transmise une mémoire qui était tue dans les manuels d'histoire. Education religieuse et éducation publique s'opposent, dans une mémoire sélective et parfois caricaturale qui schématise en gommant certains éléments du passé.[22] Cette opposition de l'Église au marxisme, se voit aussi les différences entre le monde ouvrier et le monde rural, la ville et la campagne.

2.3. Une société qui n'est pas exempte de contradictions.

En 1982, j'ai mené avec l'université de Varsovie et de Cracovie une enquête, pour étudier la solidarité dans le travail à la campagne. [23] Les mouvements de résistance à la mise en place des structures collectives ou au contrôle de l'État sur le crédit, sur les machines, les semences et sur les livraisons donneront plus tard naissance à des formations syndicales et politiques de divers courants : *Solidarité rurale et paysanne*. Venu en Pologne, le pape avait prononcé plusieurs homélies énonçant une parole exigeante dont il est difficile de mesurer immédiatement tous les échos, dans le domaine politique, économique et dans le domaine de la pratique familiale ou sexuelle. «Pape progressiste quand il s'agit de défendre les droits de l'homme et leur promotion, pape conservateur quand il s'agit de défendre le message fondamental du dépôt, celui de la vie. Difficile alternative qui risque de ne satisfaire personne ».La réception ambiguë des homélies était nettement mesurée par les réponses à un questionnaire posé à plus de 130 agriculteurs.

Les interlocuteurs qui, tous, admirent et respectent le pape ont en fait une « oreille sélective » et n'entendent pas tous ses arguments ; car si tous ont entendu le discours du Pape, peu ont retenu l'une de ses phrases sur la solidarité et l'entraide nécessaires dans le travail important de modernisation qu'attendait le pays, grâce aux initiatives de chacun. Bien plus dans la littérature des *voïvodies* (régions), selon les diocèses et les paroisses, le compte-rendu de l'homélie est infidèle, tronqué ; les arguments moraux et religieux sont diversement mobilisés et servent de catalyseurs à l'action dans différentes directions, parfois opposées selon l'importance des structures professionnelles et la position inégale des instances religieuses sur ces questions. Placide Rambaud a analysé la double anthropologie qui oppose la ville et la campagne et les ruraux entre eux. [24] Ces constructions mobilisent divers éléments historiques : il y a, de part et d'autres, construction sinon captation de la mémoire (des *orthodoxies*), mais aussi des approches diversifiées du présent et des formes de pratiques (des *orthopraxis*). Les questions révèlent les visions différentes de l'universalisme catholique qui parfois se superposent à l'internationalisme prolétarien du pacte de Varsovie: chacun s'approprie une approche du passé (le patrimoine, la mémoire), qui se transmet de manière spécifique, avec par exemple l'acceptation ou le refus du déplacement des frontières entre les territoires telles qu'elles ont été définies par Yalta.

L'opposition villes campagnes

Les habitants des campagnes se distinguent par une grande différence culturelle en comparaison avec les habitants des villes. Les modes de vie particuliers, le niveau d'éducation, surtout les manières

---

[21] Jozef Zycinski, Evêque de Tarnow, « *L'Église de Pologne, point de vue d'un évêque* », *Etudes*, octobre 1994, N° 3814, p. 372.

[22] Karl Marx déclarait : *« La croix que porte ma fille aînée Jenny… est une croix de l'insurrection polonaise… (1864) Sans l'indépendance de la Pologne aucune liberté ne pourra être instaurée en Europe »*. Procès verbaux de l'Association internationale des travailleurs, (A.I.T.) 12 mars 1867, *in* Gérard Le Marec, op. cit. p. 63.

[23] Avec la passation de 130 questionnaires, en juillet 1983 et 1984, « La Fondation de l'agriculture polonaise sera-t-elle officialisée ?», *Revue d'étude comparatives Est-Ouest*, Cf. colloque des sociologues ruraux de Torun du 6 au 10 septembre 1983.

[24] P. Rambaud et Monique Vincienne, « L'affrontement des deux anthropologies en Pologne (1975 – 1980) », *Revue d'étude comparatives Est-Ouest*, XV, 1984, 1, pp. 5 – 32. S. Wyszinski, *L'Église et l'Etat en Pologne*, Principes de coexistence (10.3.1976) », in *La Documentation catholique*, LXXIII, 1967, 2 mai 1976, pp. 443-445.

différentes de s'assurer les moyens d'existence déterminent la mentalité spécifique des habitants des campagnes.[25] Connaître les mentalités des agriculteurs polonais n'est pas une tâche facile. Divers phénomènes montrent que ce secteur est depuis vingt ans l'objet de transformations intéressantes à plus d'un titre : la crise économique, le voyage du pape, les négociations en vue de la constitution de la « Fondation de l'aide occidentale à l'agriculture individuelle » ont facilité l'expression des agriculteurs et de ceux qui les encadrent. L'apport des sciences humaines peut s'avérer utile pour connaître les préoccupations des multiples interlocuteurs et préciser les variables qui facilitent la modification des comportements, spécialement lorsque, comme lorsqu'il s'agit d'étudier la mécanisation. [26] Mais déjà au milieu des années 1980 le village traditionnel disparaît graduellement, le caractère de la religiosité rurale change de manière visible, des modifications interviennent dans les modes de vie et les mentalités, comme en attestent les recherches entreprises sur la religiosité des habitants de la campagne et sur ses relations à certains traits de la personnalité. Le village de Zacisze est significatif de bien d'autres qui voient évoluer la religiosité et la personnalité des habitants : la situation topographique de montagne (sans route macadam, ni voies ferrées) rendait le village toujours assez isolé sur le plan des contacts avec « le monde ». Les touristes viennent rarement au village. Le taux d'équipement en appareils de radio et de télévision s'élève progressivement.
Mais partout, et surtout en ville, la sécularisation a fait que les prêtres, comme les instituteurs ou les médecins ressentent le déclassement de leur statut social (le régime soutenait les mineurs et les ouvriers et taxait les classes moyennes) : la société a vu le déclin des institutions que décrit François Dubet pour la France à la fin des années 80. A cette date « tout se passe comme si l'État léniniste était un professeur incapable de transmettre son savoir et comme si ses étudiants, récalcitrants et indisciplinés, ne pouvaient assimiler ses leçons qu'à l'envers. Les revendications et l'organisation élaborées par les ouvriers sont tellement liées au contrôle de la vie politique et sociale exercé par l'État léniniste qu'elles apportent une réponse à la question de savoir si la crise de Solidarité est propre à la Pologne. Sont-elles le fruit de l'histoire et de la culture spécifiquement polonaises et ne concernent-elles que celles-ci, ou bien au contraire, ne représentent-elles qu'un élément isolé d'une crise générale qui atteint les Etats léninistes, puisque la conception léniniste de l'État est la même pour l'ensemble du bloc soviétique ? ».[27] En fait, comme le montrent bien la structure, le langage et l'objet des revendications ouvrières, comme la forme de l'organisation ouvrière créée pour les faire aboutir, « dans cet État-École, ce n'est ni l'Église ni l'opposition intellectuelle qui enseignent la contestation, mais bien l'État léniniste lui-même ». La chute du mur de Berlin a été préparée, permise par cette crise de la représentation marxiste à vouloir encadrer la population et lui assurer cet avenir meilleur qui était promis. Mais le passage à l'économie de marché apporte d'autres tensions et renforce les inégalités.

2.3. Le voyage pastoral de Benoît XVI en 2007 revêt une importance qui dépasse le cercle des catholiques, mais n'ont pas la même importance que celle de son prédécesseur. Benoît XVI rend une visite sans doute moins politique et davantage pastorale. Il quitte Varsovie/Okecie pour Częstochowa à bord d'un hélicoptère et, à son arrivée, il est conduit à la chapelle du Sanctuaire de *Jasna Góra* où l'attendent les moines Paulins, les Supérieur(e)s des Ordres religieux masculins et féminins, les représentants des séminaristes et des mouvements ecclésiaux. Le pape prie devant l'icône de la Vierge noire et visite la chapelle avec Mgr Stanislas Nowak, archevêque de Częstochowa il prononce un discours sur l'importance des ordres consacrés, religieux et religieuses, et de la prière.[28] La Pologne n'a officiellement, dans sa constitution, pas de religion d'Etat, même si la confession catholique reste celle d'une majorité de la population (la minorité orthodoxe est aussi importante que les courants protestants, à la différence de la situation allemande). Le Concordat entre le Saint-Siège et la Pologne a été ratifié par la Diète le 8 janvier 2007, puis par le Sénat le 22 janvier suivant. Le président de la République de Pologne a alors apposé sa signature, puis, le pape le 23 février. Cet accord bilatéral est le fruit d'une négociation et d'une longue attente. Élaborée sous la présidence de Lech Walesa, la

[25] Zdzislaw Chlewinski, *La religiosité, la névrose et l'extraversion / Enquêtes auprès des habitants du village de Zacisze*, Université Catholique de Lublin, 1980.
[26] Benoît Petit, *La modernisation des campagnes agricoles polonaises*, Lyon II, Août 1984 et travaux du professeur Z.T. Wierzbicki, Varsovie, PAN, 1979.
[27] Roman Laba, *Solidarnosc : Solidarité et les luttes ouvrières en Pologne 1970/1980*, Archives des sciences sociales des religions, N° 61, 1986, p. 31.
[28] Voyage apostolique en Pologne [26 mai 2007] - Discours de Benoît XVI au Sanctuaire de Jasna Góra, *La Documentation* Catholique, N° 2360, Du 18/06/2006, Dossier, p. 57.

rédaction de ce texte avait été achevée en juillet 1993. Après les élections de novembre 1993, la nouvelle majorité (ex-communiste) au Parlement polonais avait souhaité ne pas voter le texte en l'état, mais reprendre les discussions. Il a donc fallu attendre la victoire de l'Action électorale Solidarité et de l'Union de la liberté, en septembre 1997. Le Premier ministre, Jerzy Buzek, membre de l'Église évangélique, dès son premier discours au Parlement, avait redit que la ratification du Concordat était une de ses priorités.

Mais le Concordat ne signifie pas unanimisme, tant entre les forces présentes dans la société qu'entre catholiques. Un évêque précise le poids du passé: « en dépit de l'incontestable victoire remportée dans les années 80, on peut dire qu'un bolchevik reste caché dans nos âmes, dans notre subconscient. Et l'on peut trouver des expressions de ce « bolchevisme moral » dans les clivages et les conflits propres à la société post-marxiste : nous nous donnons de faux ennemis et nous envisageons les conflits les plus normaux sur un mode manichéen, comme des manifestations du conflit entre les forces du bien et celles du mal. [29] Aujourd'hui, selon lui, on peut distinguer plusieurs types de catholiques polonais : « Les uns mettent l'accent sur la fidélité à la tradition. Effrayés par le processus de sécularisation, ils entendent éviter ce qu'ils jugent être des erreurs commises après Vatican II dans les pays libres: une révision radicale du christianisme préconciliaire y aurait provoqué le rejet des valeurs chrétiennes, tant dans la vie privée que dans la société. Ces chrétiens n'acceptent aucun compromis avec la nouvelle mentalité permissive ».

Les intellectuels catholiques proches de *Tygodnik Powszechny*, de *Znak* et de *Wiez* proposent une version toute différente du christianisme. Dans ces cercles, ouverts aux nouvelles idées philosophiques et théologiques, on insiste sur l'importance du dialogue religieux avec le monde contemporain. « Les représentants de cette seconde approche ont essayé de jeter des passerelles entre les argumentations « pro-vie » et les argumentations « pro-choix » dans le débat sur l'avortement. Cette situation entraîne un problème pastoral très nouveau dans un pays où, pendant longtemps, un seul parti prescrivait l'idéologie « correcte », et s'opposait clairement aux principes de l'éthique sociale chrétienne. « Cependant, les problèmes pastoraux de l'Eglise polonaise ne sont pas uniquement dus à l'héritage du marxisme, ils dépendent aussi des menaces nouvelles qui pèsent sur une société en rapide évolution, ainsi que d'une tradition nationale bien plus ancienne que les cinquante années de régime communiste. « Une fidélité à la tradition se traduit aujourd'hui en agressivité à l'égard des jeunes atteints du sida et à l'égard des minorités ethniques, tout à l'opposé des principes du christianisme authentique ».

On retrouve ce même patriotisme exagéré chez les divers défenseurs du modèle « polonais et catholique », selon lesquels un vrai citoyen polonais ne peut être que catholique, et seuls les catholiques sont de vrais Polonais. Autrefois, au temps du « partage » de la Pologne, ce modèle a pu jouer un certain rôle positif et permettre la défense de valeurs à la fois nationales et religieuses. Une autre forme du fanatisme ethnique est l'antisémitisme. Pour des esprits naïfs, la vision d'une conspiration historique judéo-maçonnique conserve une forte attraction. Mais une des raisons d'une certaine désaffection de la pratique religieuse (spécialement la fréquentation de la messe dominicale) vient du fait qu'une partie de la population ne ressent plus le besoin d'aller signifier son opposition au régime dans les seuls lieux où peut s'exprimer une autre parole, que de nombreux partis s'organisent et que la presse est diversifiée. Par ailleurs le libéralisme économique impose à de nombreuses familles de maintenir un double salaire et le week-end est réservé aux loisirs ou à des heures supplémentaires. L'Eglise catholique est donc profondément divisée, pluraliste et reflète les tensions qui traversent le pays, d'autant que les courants protestants ou orthodoxes y sont moins importants que chez ses voisins.[30]

3. Un pèlerinage populaire, reflet de la diversité

[29] Jozef Zycinski, op. cit. p. 365, p. 368 et p. 370.

[30] L'action catholique en Pologne ressemblerait davantage à l'*Opus Dei* espagnole mais pose au sociologue des questions de méthode comparative. *La Documentation Catholique*, N° 2208, 18/07/1999.

Le site de Czetochowa se fait l'écho des débats de la société en rapide transformation et que l'entrée dans l'Union européenne (U.E.) rend plus évidente encore.[31] En témoignent les formes particulières des usages et des rites religieux catholiques et leur évolution à la suite du concile Vatican II, tout spécialement les différences de pratiques de la confession, de la spécificité du clergé polonais et l'importance du débat à propos de l'avortement. Ces points méritent ici d'être évoqués brièvement, qui manifestent le passage à une société en rapide et profonde mutation. Car le tournant du siècle voit sans doute la fin des identités religieuses héritées, avec une « crise » de la transmission, depuis l'affaiblissement des rites et des comportements de la tradition que provoquent la mondialisation et son brassage de populations et d'opinions. « Les sociétés modernes sont de moins en moins des sociétés de mémoire… elles sont au contraire gouvernées, … par l'impératif de l'immédiat. Les sociétés de changement érigent l'innovation en règle de conduite. Selon la sociologue des religions, Danièle Hervieu-Leger, en Occident « on observe une tendance à la métaphorisation et à l'intellectualisation des croyances traditionnelles, à laquelle participent les théologiens des grandes églises … D'un autre côté, on observe une tendance inverse à la désymbolisation des croyances ».[32]

3.1. Les changements de législation.

Au début de la campagne pour la modification de la Constitution. Roman Giertych s'est rendu à Jasna Góra… pour promettre à la Vierge de changer la Constitution. Il a ajouté à l'occasion que l'on pouvait *"comparer, à titre d'analogie",* l'avortement à l'Holocauste. C'est une manière de sacrifier les femmes réelles sur l'autel d'une femme symbolique, mère de Dieu, qui, à Częstochowa, comme tout le monde le sait, est identifiée à la Pologne. Pour Piotr Najsztub Przekrój, «on n'accorde pas assez d'importance à ce projet de modification de la Constitution. Cela est considéré en Pologne comme du folklore, car personne ne croit que l'extrême droite est capable d'appliquer une telle loi. Mais laisser faire, c'est déserter le terrain… Pour le moment, la montée du nationalisme a une grande influence sur les droits des femmes en Pologne. Or le nationalisme se caractérise par une dépréciation des femmes. En Pologne, c'est la Vierge croisée avec Polonia, la "mère polonaise". Nous entendons constamment des propos de députés de droite qui idéalisent cette féminité dont le destin est de se sacrifier pour eux ».

L'échec du projet de loi visant une interdiction totale de l'IVG n'empêche pas les partis ultra-catholiques de repartir à l'offensive sur cette question éminemment idéologique, afin de revoir la législation actuelle qui autorise l'IVG pour des raisons médicales et dans les cas de viol, d'inceste ou de malformation irréversible du fœtus. *« Nous avons perdu une bataille, mais pas la guerre »,* a déclaré le leader de la LPR, Roman Giertych, au quotidien *Gazeta Wyborcza.* Il ne compte pas baisser les bras. *« Car on ne pourra pas fonder de IVe République sans une protection de la vie conçue. »* Agnieszka Graff ne cesse de dénoncer, dans ses écrits comme dans ses entretiens, l'apathie de la société polonaise face à la question féminine : « la gauche avait conclu un pacte de non-agression très équivoque avec l'Eglise catholique. [33] Pour s'assurer le soutien de l'Eglise à l'adhésion du pays à l'Union européenne, la gauche a abandonné la discussion sur l'avortement. L'Eglise aurait pourtant dû être la première à s'insurger contre les projets visant à durcir la législation sur l'avortement et à demander une morale familiale, mais aussi à évoquer les problèmes qui se posent à une femme qui vit avec 800 zlotys [200 euros] par mois et qui tombe enceinte. Personnellement, je ne me sens pas menacée, je peux me débrouiller. » Certains prêtres précisent aussi les accommodements entre principes et pratiques, en cas de conscience : « En chaire je ne peux rien dire contre la vie, mais dans le confessionnal, je dois tenir compte de la situation concrète de la famille, de ses conditions de vie ». La tension autour des centres de conseils familiaux pour les femmes qui s'interrogent sur l'avortement n'a pas été aussi tendue qu'en Allemagne où le Vatican a imposé leur fermeture. Mais cela reste un sujet de polémique que stigmatise un « enfant du pays », qui vient d'être nommé vice-chef du conseil de programmation de la télévision publique polonaise. **«** Le goût du sexe et du scandale », Ancien député postcommuniste Gadzinowski reste connu pour son anti-cléricalisme, et ses attaques contre

---

[31] 230.000 habitants en 1980, la ville est le centre d'un complexe sidérurgique et regroupe des industries chimiques. La voïévodie de Katowice sur la Warta englobe la partie la plus industrielle de la haute Silésie.

[32] Danièle Hervieu-Leger, *Le pèlerin et le converti*, Flammarion, 1999, p. 49 et p. 67.

[33] « *Un monde sans femmes* », Varsovie, 2001, signalé par la presse comme le "premier best-seller féministe" en Pologne. Traductrice, écrivaine, enseigne les *gender studies* à la faculté de sociologie de Varsovie, cité par Piotr Najsztub Przekrój, *Ces nationalistes qui méprisent les femmes*, *Courrier international* n° 860, 26 avril. 2007.

l'Eglise : « *cette multinationale qui offre des services en vue d'un salut éternel et qui agit au-dessus des lois* ».[34]
L'entrée en vigueur de la loi de *lustration* qui vise à épurer 52 professions (journalistes, avocats, fonctionnaires, enseignants, chercheurs…) des anciens indics de la police politique communiste a aussi dernièrement provoqué un grand débat politique et éthique. [35] B. Geremek s'est opposé à cette loi pour des raisons politique : « Les frères Kaminsky cherchait à créer des conflits ! Je suis opposé à la lustration, qui est un moyen de soumettre les citoyens (au pouvoir, à l'administration) ». [36]

3.2. La Polonia mondiale ?

La forte fréquentation du lieu n'a pas baissé avec l'entrée de la Pologne dans l'U.E. et Jasna Góra reste un lieu de rencontres et de débats. De Pologne plus de cinquante chemins de pèlerinage mènent à Częstochowa, sillonnant toute la Pologne. Leur longueur est variable de quelques kilomètres à plusieurs centaines et c'est par ces chemins que viennent les pèlerins qui se rendent à Jasna Góra. D'autres pèlerinages sont organisés par les paroisses. Le 15 août (13 jours à pieds de Lublin) mais certains prennent le pèlerinage en cours de route, logent chez l'habitant ou sous des tentes, viennent avec leur prêtre ou demandent un encadrement de retraite.
De France, la multiplication des associations de tourisme rend les voyages très diversifiés ; avec la multiplication des liaisons par avion les prix ont fortement diminué (avec Easy Jet ou WIZZair entre Paris et Katowice).[37] Puis, depuis Katowice, il y a les bus et les trains pour aller à Częstochowa. La compagnie INTERCARS dessert Katowice. La principale, en France (outre les quatre paroisses polonaises de Paris) part de la place de la Concorde. D'autres villes de France organisent des voyages, comme à Toulouse, Lyon ou St Etienne, avec des fréquences assez irrégulières et des formes de séjours assez hétérogènes. Les lignes aériennes à bas coût profitent du phénomène, et multiplient les liaisons entre les îles Britanniques et un nombre croissant de villes polonaises.

Au niveau international une sorte de réseau est constituée, entre autres avec les églises dédiées à son vocable : elles seraient actuellement 350 (dont 300 se trouvent en Pologne) car on observe le culte de Notre-Dame de Częstochowa sur le continent américain, en Australie, Afrique et en Asie. Mais la mondialisation est à double sens et accélère la mobilité sociale. L'émigration massive vers l'Ouest met en difficulté plusieurs secteurs de l'économie polonaise, à commencer par le BTP, mais aussi la santé et l'éducation. « Les écoles polonaises manquent depuis longtemps de professeurs d'anglais. Selon les données publiées par l'Office national des statistiques, le taux des demandeurs d'emploi se situait fin 2006 à 12,2 % de la population active, alors qu'il dépassait les 16 % il y a encore deux ans ». Dans un rapport publié à la mi-mars 2007, le ministère de l'Economie a noté que l'émigration avait un impact très négatif sur la croissance économique du pays. *"Sans émigration, écrivent les analystes, la croissance aurait pu être supérieure de 3,5 points."* Pourquoi les Polonais émigrent-ils en masse ? « Parce que leur pays s'enfonce dans le mauvais goût, la platitude et la médiocrité » vitupère le jeune écrivain Wojciech Kuczok.[38] Mais il faut signaler le nombre de ressortissants étrangers qui désormais affluent vers la Pologne, pour passer plus à l'Ouest en Europe ou y rester.[39] L'entrée de la ¨Pologne dans l'Union européenne, (U.E. - en 1998) déplace son centre de gravité vers l'Est ; elle modifie aussi le contenu des débats et les enjeux.

---

[34] Piotr Gadzinowski, à la fac de journalisme; était le seul étudiant ayant de "mauvaises" origines: ses parents étaient propriétaires d'une boulangerie à Czestochowa. Après avoir travaillé pour l'hebdomadaire illustré ITD [presse officielle], il est en 1990 rédacteur en chef adjoint de *Nie*, hebdomadaire satirique créé par Jerzy Urban, Milena Rachid Chehab in *Przekrój*, *Courrier international*– 9210, 25 juin 2008.
[35] *Il n'y a pas de quoi s'affoler*, Rafal A. Ziemkiewicz, *Rzeczpospolita*, 15 mars 2007, in *Courrier international*, n° 860, 26 avril 2007.
[36] Bruno Cabanes, «Bronislaw Geremek, Souvenirs d'un Polonais dissident, ministre, européen », & J. Delors, *L'Histoire*, n°286 - 04/2004.
[37] *Gazeta parryska*, N° 5, mars 2008.
[38] « Sous la férule des frères K », *Horizon fantôme* est traduit en français aux éditions de l'Olivier (Paris, 2007), *Dziennik*, in *Courrier International*, n° 860, 26 avril. 2007.
[39] Le père Maciej Chibowski, directeur de Radio Maria lance un nouveau réseau chrétien de téléphonie mobile, entend ainsi satisfaire les *"nouveaux besoins d'évangélisation"*.

Quelle Europe pour demain ?

L'historien Bronislaw Geremek, ancien ministre des Affaires étrangères de la Pologne démocratique, témoigne, de l'importance de l'entrée de la Pologne dans, l'U.E. puis dans le l'OTAN (mars 1999) et de la « chance que représente l'unité retrouvée, après les tensions et déchirures de l'Europe du siècle passé. Un traité de « bon voisinage et de coopération amicale » a été signé avec l'Allemagne en 1991, et un autre avec la Russie en 1992. Depuis lors, le sentiment de sécurité intérieure va croissant ». Le 1er mai 2004 est une date importante dans l'histoire de la construction européenne. Dix nouveaux pays adhèrent à l'U. E. : « Jamais nous n'avons connu dans le passé un tel changement ». Pour le comprendre, l'historien demande de « prendre un peu de distance avec le contexte immédiat et replacer cet élargissement dans la longue durée ». La frontière dessinée après la Seconde Guerre mondiale recoupe d'abord en partie celle du grand schisme entre l'Église romaine et l'Église byzantine au XIe siècle: une séparation religieuse, culturelle et politique, qui scinde l'Europe en deux ensembles, l'un rattaché au catholicisme, l'autre à l'orthodoxie. « Les pays qui entrent en 2004 dans l'Union se trouvaient exposés à des influences aussi bien de l'Ouest que de l'Est. Sur le plan religieux et culturel ils appartenaient au monde catholique (et protestant), mais politiquement et mentalement ils partageaient, au moins en partie, le sort de l'Est ». Le sentiment de la complexité du monde présent « autant que la perte de la mémoire, fait obstacle à la mobilisation du passé pour l'invention de l'avenir, sur le mode de la répétition traditionnelle comme sur celui de l'utopie. » Il n'y a pas vraiment en Pologne de mouvement anti-européen. Bien sûr il se trouve des partis pour exprimer de la méfiance à l'égard de l'Union européenne et pour jouer sur les peurs qu'elle suscite. Mais la très forte participation des électeurs polonais au référendum sur l'adhésion à l'Union européenne et le résultat de ce référendum (80 % des votants ont apporté leur soutien à l'entrée dans l'Union) sont très encourageants.[40]

On parle faussement de l'Est de l'Europe alors que la Pologne se sent plutôt au centre d'une Europe qui va jusqu'à l'Oural et compte la Biélorussie, l'Ukraine et une partie de la Russie à ses frontières. Le débat s'appuie aussi sur ces fameuses « racines chrétiennes de l'Europe ». Le clivage entre catholique persiste au début du XXIème siècle : pour certains, l'Église s'est encore insuffisamment modernisée, en Pologne comme dans le reste de l'Europe (théologie du laïcat et du sacerdoce universel, place des femmes, interprétation de « l'Esprit-Saint », œcuménisme, antisémitisme) alors que d'autres pensent que des réformes excessives ont fait perdre une partie du message de la tradition, et qu'une trop grande ouverture au monde séculier a entraîné la perte d'un certain sens du sacré. Mais Adam Michnik réaffirme aussi sa foi en l'Europe.[41] Le Non au référendum irlandais est « un avertissement pour ceux d'entre nous qui aujourd'hui – au moment où une UE forte dérange tant la Russie – voient en l'Union la principale garantie pour la sécurité de la Pologne. Nous devrions alors, ne serait-ce que pour de raisons patriotico-égoïstes, expliquer inlassablement qu'il n'y a pas de salut possible pour la Pologne hors de l'Union ». Quelle que soit l'avenir de l'Europe, le pèlerinage moderne (à l'heure d'*internet*) montre une richesse de ces longs voyages à pieds… ou en avion ! Comme pour St Jacques… La Mecque, ils sont capables de toutes sortes de syncrétisme et montrent l'importance de ces lieux où l'on peut échanger sur ce que l'on appelle ses valeurs, sur ce que sont ses rêves et son identité.[42]

PS : actualité politique

La Pologne a été un pays doublement martyr, du nazisme et du communisme. Mais M. Kaczynski veut éradiquer la marque antisémite que recèle aussi son histoire. C'est une obsession chez lui. La semaine dernière, le gouvernement PiS a nommé Jaroslaw Szarek à la tête de l'Institut de la mémoire nationale. A l'encontre de tous ses pairs, cet historien nie la responsabilité de civils polonais dans le pogrom de Jedwabne, village de l'est du pays, dans lequel ont péri au moins 340 juifs en juillet 1941, dont 300 brûlés vifs dans une grange. Il s'agit de nier toute complicité, même indirecte, des Polonais dans la « solution finale ». http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/07/26/pologne-les-ravages-du-revisionnisme-historique_4974844_3232.html#umEG4ie05hcuLf6d.99

http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/07/26/pologne-les-ravages-du-revisionnisme-historique_4974844_3232.html
http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/07/26/
le-gouvernement-polonais-accuse-de-revisionnisme-sur-la-question-juive_4974826_3214.html

---

[40] B Cabanes, Op. Cit. Częstochowa a été un centre important de la pensée juive (45.000 Juifs avant le nazisme).

[41] Le rédacteur en chef "historique" de *Gazeta Wyborcza*, « Les infortunes de la démocratie », (*Courrier international* – N° 9210, 25 juin 2008).
http://www.lavie.fr/actualite/documents/francois-on-ne-peut-pas-dire-que-l-islam-soit-terroriste-01-08-2016-75308_496.php

[42] Charles Gassot & Coline Serreau, « *Saint Jacques… La Mecque* », DVD Aventi, *Télérama*, 2005.